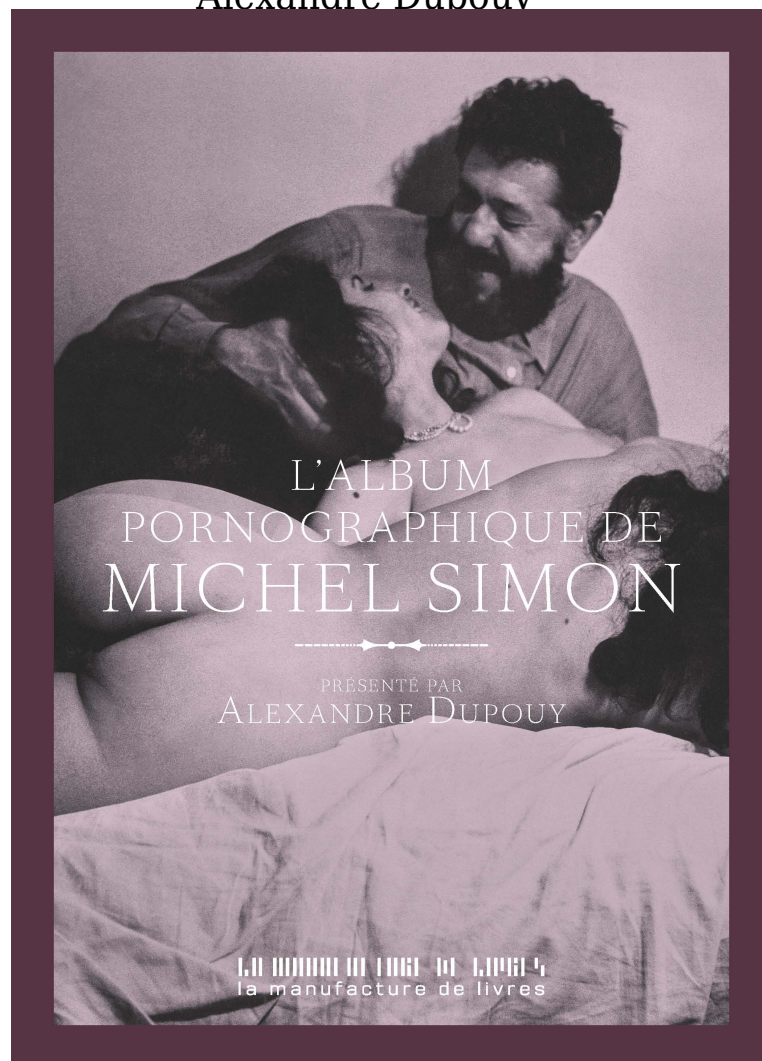


la manufacture de livres

L'album pornographique de Michel Simon

Michel Simon

Alexandre Dupouy



CONTACT ET INFORMATIONS

La Manufacture de Livres

presse@lamanufacturedelivres.com

01 45 66 90 08

VANITY FAIR

CULTURE PHOTOGRAPHIE



L'une des 210 photographies de l'Album pornographique de Michel Simon.

LA BEAUTÉ DU DIABLE

Depuis la fin des années 1970, ce n'était plus un secret : Michel Simon vivait heureux dans les bordels où il prenait beaucoup de photos. Un livre permet enfin de les voir.

Texte Philippe Azoury

Michel Simon était émouvant. L'adjectif peut surprendre au vu de l'ouvrage sulfureux, complètement choquant, qui nous amène à repenser en cette fin d'année de cet acteur ayant fait les plus beaux moments de sa carrière à l'intérieur du cinéma des années 1930 et 1940, appartenant donc à un monde gris et délavé, chaque jour davantage oublié : un monde qui s'éloigne. Mais pas lui : il y a une persistance étrange, surhumaine, de Michel Simon dans l'imaginaire des cinéphiles. Parce qu'il était comme un ogre ? Parce qu'il avait une voix qui était comme une plainte (avec un accent genevois mais passé à l'alcool, comme si Tom Waits avait joué dans des bars de marins au Tonkin) ? Oui, mais aussi parce qu'il n'a joué que ça : des types à part, des marginaux, des trop bizarres, des grands secrets, des humiliés. Il est l'homme

manipulé par une grue, dans *La Chienne* de Jean Renoir (1931), il est pour toujours le clochard le plus priapique des quais parisiens dans *Boudu sauvé des eaux* (Renoir, toujours, 1932). Il est le coupable idéal d'une foule aveugle prête à lyncher toute personne qui lui diffère dans *Panique* de Julien Duvivier (1946). Il est pour toujours le père Jules, dans le plus beau film du monde, *L'Atlantide* de Jean Vigo (1934). Là, dans cette péniche, le père Jules vivait aux trois quarts nu, gras et tatoué de partout, parmi les chats. Il avait transformé sa cabine en musée de l'homme alternatif : mains coupées dans un bocal, photos grivoises ramenées des colonies, culottes de femmes et un vieux phono pas réparé sur lequel il faisait quand même jouer de la musique en passant son ongle entre les sillons du disque.

Chacun de ces rôles sublimes le raconte et laisse entrevoir, sans même mentir,

ce que la légende, à partir de sa mort en 1975, ne cessait d'agrémenter : Michel Simon aurait vécu toute sa vie parmi les prostituées, dans les bordels. Il y assouvissait sa passion de la chair, son amour des femmes mais aussi son besoin d'humanité : des filles de la rue Saint-Denis (son « territoire », son royaume), il disait qu'elles étaient les seules à l'écouter, qu'elles le bouleversaient. Dans un merveilleux livre de souvenirs décousu paru chez Grasset en 2017, *Lucette Destouches, épouse Céline*, la femme de l'auteur de *Voyage au bout de la nuit*, raconte que Michel Simon était l'homme le plus doux et le plus à vif qui soit. Et qu'il avait décidé de son propre chef de ne vivre que parmi les prostituées parce qu'il se trouvait si laid, qu'il ne voulait infliger son amour à aucune femme. Il se trompait : Michel Simon respirait quelque chose de sensuel et de bon, qui s'approche de la plus grande beauté.

Au bordel, disait-on, Simon vivait sa passion érotique. Érudit, il collectionnait tout ce qui avait attiré à l'image pornographique et, lui qui avait commencé sa vie comme photographe en Suisse, aurait fait des centaines de photos, dont, disait-on, certaines le mettant en scène. Des collections entières, des livres édités à un seul exemplaire passaient dans des salles de ventes depuis quarante ans, confirmant la rumeur mais impossible pour les non-initiés d'y avoir accès. Jusqu'à ce que La Manufacture des livres annonce la parution de l'album pornographique de Michel Simon. C'est au-delà de ce que vous pouvez imaginer. Vous pourrez passer trois confinements entiers devant YouPorn, jamais vous n'atteindrez ce degré de fétichisme total et heureux : Michel Simon ne photographiait pas des femmes nues, il donnait à voir son idée du paradis, un monde où on ne le jugerait plus, où il vivrait dans la douceur de n'être plus dévisagé comme un monstre. Un monde clos où il pourrait aimer des femmes et des travesties, ses amies avec qui il vivait sa vie hors caméra. Si tout le demi-monde souterrain et interdit qui peuple ces images est traversé par la beauté (les regards sont simplement incroyables), c'est que ces filles ou ces marins déguisés en filles savent que personne d'autre que Michel Simon ne les regarde. □

L'Album pornographique de Michel Simon présenté par Alexandre Dupouy (La Manufacture des livres).

Service Littéraire

Le mensuel de l'actualité romanesque

LA VIE EST UN ROMAN Par Alain Paucard*

Dans le cochon tout est bon

Nul ne l'ignore, Michel Simon (1895-1975) acteur génial, fut un collectionneur d'objets érotiques. Il envisagea de les exposer dans un musée et sentant sa fin proche, proposa le projet aux « autorités françaises ». Sans résultat, hélas. La collection fut mise en vente, dispersée mais heureusement, on retrouva son album photographique, photos mises en page et texte manuscrit de Simon qui se présente comme le « mari » offrant sa femme Mauricette à

Nicolas. C'est fascinant. Surtout parce que ce n'est pas professionnel. Il y a là une intimité, une camaraderie dans le plaisir, une – allons-y – gentillesse qui tranche avec la pornographie massifiée (Je suis de ceux qui ignorent tout de la prétendue différence entre pornographie et érotisme, ne m'intéressant qu'au talent). Michel Simon était du temps des boxons, quand Pierre Louÿs « envoyait une amie nue sonner à la porte d'André Gide afin d'éprouver son homosexualité notoire ».

L'album Mauricette, enfin édité, est un cadeau à tous ceux qui regrettent le temps où les femmes ne se rasaient pas le barbu pour faire hygiénique. On doit se l'offrir et on peut l'offrir. **A.P.**

L'Album photographique de Michel Simon, présenté par Alexandre Dupouy, *La Manufacture des livres*, 192 p., reliure cartonnée, 35 €.

*Écrivain, dernier ouvrage paru : Grenadier-voltigeur, chez France-Univers.

C'EST LE WEEK-END

« Michel Simon voulait faire de la pornographie sa religion ! »

Alexandre Dupouy, collectionneur, marchand d'objets et de documents érotiques et pornographiques et auteur, a décidé de lever une partie du voile sur « la collection Michel Simon ». Il publie dans un recueil intitulé « L'album pornographique de Michel Simon », plus de 150 clichés, réalisés par le célèbre acteur suisse (1895-1975). Michel Simon le « pornocrate », n'a eu de cesse d'amasser les « curiosa », tout au long de sa vie, jusqu'à réunir la plus grande collection de France, comprenant notamment celle de son illustre prédécesseur, Pierre Louys. « Cette accumulation est-elle l'œuvre d'un malade pervers, névrosé, maniaque et obsédé ou d'un visionnaire, ayant la volonté de préserver la part de mémoire de l'humanité qui est régulièrement détruite par la pudibonderie ? », interroge Alexandre Dupouy dans cet ouvrage.



Les photos sont accompagnées d'un texte érotique, écrit par Michel Simon, mettant en scène un ménage à trois entre le mari, la femme et son amant. PHOTO DR



ENTRETIEN

La Marseillaise : François, le fils de Michel Simon, a-t-il brûlé la collection à Noisy-le-Grand ?

Alexandre Dupouy : Oui, c'est vrai. Mais une de mes amies et son compagnon, sont arrivés à la maison de l'acteur lorsque François jetait la collection au feu. Elle lui a demandé d'arrêter, « *tu sais que tu jettes des milliers et des milliers de francs au feu ! Ça pourrait changer ta vie !* » lui a-t-elle dit. Ils ont été missionnés, en fin de compte, pour en faire l'inventaire, ils ont passé six mois dans le froid...

Comment se présentait-elle ?

A.D. : Ça n'était pas une collection, c'était un amas, une montagne, sur les trois maisons de Noisy, Genève et La Ciotat... Le gros de la collection était à Noisy, les gens arrivaient dans des pièces qu'ils ne pouvaient même pas ouvrir tellement il y avait de choses... Michel Simon voulait avoir tout ce qui avait un rapport à l'érotisme et à la pornographie, il voulait en faire sa religion. Il aurait souhaité faire de sa maison de La Ciotat un lieu d'exposition... Peut-être un musée, peut-être n'était-ce qu'une intention-alibi. Mais il ne classait pas ce qu'il achetait. C'est en cela que c'est monstrueux, il y avait aussi bien des aquarelles du XVIII^e siècle que des prospectus de sex-shop...

Au premier plan

Contrairement à Pierre Louys, qui n'apparaît sur aucune de ses photographies, Michel Simon s'est régulièrement mis en scène, avec des ami(e)s, prostitué(e)s, conquêtes, starlettes, ou des célébrités de l'époque. Quant à savoir où étaient réalisées les séances photos... Le mystère demeure.

Comment Michel Simon a-t-il acquis la collection de Pierre Louys ?

A.D. : Ce sont deux collections uniques par leur quantité et leur qualité. Quand Pierre Louys décède, « coup de bol », son secrétaire et sa femme sont très intéressés par l'argent et n'en ont rien à fiche de la mémoire du maître, de ses écrits, de ses photographies - aucune œuvre érotique de Louys n'a été éditée de son vivant. Et là, on trouve encore des manuscrits non publiés, cette collection est énorme, en 1925, 30, 35, 40, elle est sur le marché. Et Michel Simon en sera pratiquement l'unique acheteur.

La collection de Michel Simon se caractérise par quoi ?

A.D. : Nous parlons de collections globales, d'objets venant du monde entier, c'est phénoménal. Michel Simon commence à « collectionner » en 1911 et ce, jusqu'en 1975. Dans un entretien donné à la revue *Plexus* [éditée de 1966 à 1970, Ndlr] il raconte que c'est Maria, la bonne, qui l'a déniaisé à l'âge de 12 ans et lui a montré ses premières photos cochonnes. Et de-là, il a eu envie de faire de la photo, de collectionner; il a eu un traumatisme de pré-ado à l'origine. Et photographe est son premier métier. C'est comme ça qu'il est devenu le plus grand collectionneur de son époque.

Le pornocrate est souvent assimilé au phallocrate...

A.D. : Il faut demander ça aux femmes, pas aux hommes ! Moi, je ne le vois pas. En règle générale, je pense que le libertin est plus féministe que le lambda. La question de fond, c'est celle de l'émancipation de la femme. Après, est-ce que Sade est un salaud qui martyrise les femmes ? Ou est-ce que c'est un mec qui les vénère et leur donne une place extraordinaire que d'autres ne vont pas leur donner ? Le jugement est valable dans un sens comme dans l'autre. Est-ce que Sade est Justine ou est-ce que Sade est Juliette ?



Les photos sont faites à huis clos, il n'y a aucun extérieur.

A.D. : Non, ça n'est pas l'état d'esprit. On drague une starlette, on roule des mécaniques en disant qu'on est un grand acteur, qu'on peut lui obtenir facilement des débouchés, ils n'ont même pas à le dire, tant c'est une évidence... À côté d'eux, certains producteurs d'aujourd'hui sont des amateurs... Dans toute l'histoire du cinéma, ou du pouvoir, d'autres n'ont pas forcément été dénoncés et ont exercé une influence, une pression bien plus importante. Ces starlettes, ces figurantes, il les attrapait essentiellement à Paris...

Nous revenons à la question du pouvoir et de la notoriété

A.D. : Oui, la gamine, qui a envie de réussir n'a pas forcément envie de se prostituer, mais elle est peut-être borderline... Il faut se rappeler aussi, qu'il y a 50 ans, il y avait 5 fois plus de prostituées. C'était la seule façon de réussir quand on venait de la province profonde... Vous aviez, pour une passe, 20 francs, alors que la journée à l'usine c'était 2 francs, et avec le risque d'être autant malmenée sexuellement en se prostituant qu'en étant ouvrière... Beaucoup de femmes passaient à l'acte. C'était un rapport de force. Les femmes n'avaient pas de chéquier avant les années 60. Pendant longtemps, l'arme féminine, c'était leur corps, et le corps marchand. C'est pour ça que les jeunes filles qui ambitionnent de faire du cinéma ne sont pas choquées de se retrouver dans le lit de l'un ou de l'autre, si ça peut les aider...

La réalisation de cet ouvrage a posé des problèmes de droit ?

A.D. : Ah ben, on va voir ! Je sais pas... Ce sont des positions qu'il faut prendre à un moment. Est-ce qu'on révèle, est-ce qu'on en parle, est-ce qu'on le montre ou pas ? Le problème est plutôt entre moi et lui. Je ne l'ai jamais rencontré, mais je suis convaincu que ça correspond au personnage. Il y a des choix à faire. Est-ce que cela va déranger ? Montrons ces images, lançons le débat, d'autant qu'il

Pierre Louys, le pionnier

Pierre Louys (1870 - 1925) le romancier et poète a, parallèlement à son œuvre officielle, écrit des œuvres originales et des pastiches érotiques, la plus renommée étant *Trois filles de leur mère*, devenue un classique. Une œuvre inspirée de ses relations avec les filles et la femme du poète José-Maria de Heredia. *Curiosa*, long-métrage de la réalisatrice Lou Jeunet, retrace la passion de Pierre Louys qui, durant toute sa vie, a immortalisé, chroniqué, sa vie amoureuse, et réalisé ses propres albums photographiques. Donnant naissance à la première grande collection en la matière.



y a des comparaisons à faire.

Vous laissez les gens libres d'interpréter ces photos...

A.D. : Bien sûr, c'est capital. De quel droit je dirais quelque chose ? Je n'y étais pas. Nous avons fait un livre, avec Pascal Blanchard, qui s'appelle *Sexe, amour et colonies*, justement, sur les rapports entre les coloniaux et les indigènes autour de la sexualité [Et de la domination des corps à l'époque coloniale, Ndlr], on prend la même image et les gens vont voir deux choses complètement opposées... C'est en cela que l'image est intéressante.

Entretien réalisé par Sylvain Fournier

« *L'album pornographique de Michel Simon* », d'Alexandre Dupouy 180 pages, éditions la manufacture de livres, 32 euros.



MICHEL SIMON

Le pornographe du cinématographe

Il ne s'en cachait guère : l'acteur fréquentait les prostituées et collectionnait avec frénésie les objets érotiques. Pour la première fois, ses propres photos pornos sont publiées.

PAR FRANÇOIS JULIEN

De toute évidence, les décors – ou plutôt le décor, un canapé-plumard recouvert d'une couverture marocaine et des murs encore plus nus que les protagonistes qui s'y ébattent –, ne sont pas l'œuvre d'Alexandre Trauner. Tout aussi sûrement, les dialogues, « *ne te gêne pas trésor, embrasse gentiment cette belle bite* », n'ont pas été signés Jeanson, Prévert ou Guitry.

génial de *Boudu sauvé des eaux* : Michel Simon lui-même, qui non seulement fut l'un des protagonistes de ces turpitudes mais en reste l'unique scénariste, le dialoguiste exclusif, bref, leur seul auteur. Ses photos pornos, une centaine, sont publiées pour la première fois.

« *Et, sans se contenter de les avoir observées derrière son objectif, il va réaliser les tirages, les mettre en place avec soin dans l'album qu'il a acquis à cet effet, et rédiger un texte*

passionne pour les plaisirs de la chair. Avant que d'embrasser la carrière d'acteur, il est photographe, dans le but évident d'assouvir ses pulsions précoces de voyeurisme. Mais, met-il les pieds sur une scène, joue-t-il devant une caméra, qu'il se métamorphose en monstre sacré. Très vite, les femmes sont à ses pieds et tout l'argent qu'il gagne – il en gagnera énormément –, Michel Simon l'engloutit dans le décolleté des prostituées qu'il fréquente avec tendresse dans les claques parisiens au noms de légende : Le Fourcy, Le Sphinx, Le Hanovre et bien sûr le One Two Two, dont il acquiert, après la fermeture des maisons imposée par la loi Marthe-Richard en 1946, des éléments de décor, ainsi que le fronton du Panier fleuri, bobinard du quartier Barbès illico transformé en officine de l'Armée du Salut (« *Et ils ont filé tout ça aux Petites Sœurs des Pauvres ! Quand j'y pense, tiens...* », se lamentait Bernard Blier dans *Le cave se rebiffe*). Car Michel Simon est un collectionneur, un immense collectionneur comme

À peine dépucelé, à 12 ans, par la bonne, il se passionne pour les choses du sexe

Et pourtant, parmi ces photos évoquant les films projetés dans les maisons closes de l'entre-deux-guerres pour émoustiller le client, on reconnaît quelqu'un. Oui là, le barbu tout réjoui d'être le centre de ces parties exhibitionnistes est l'un des plus grands acteurs du cinéma français. L'amoureux des myosotis de *Drôle de drame*, le Méphisto de *La Beauté du diable*, le clochard

en légende », affirme aujourd'hui Alexandre Dupouy, libraire spécialisé (Les Larmes d'Éros, à Paris), grand collectionneur d'art libertin et auteur du présent livre*.

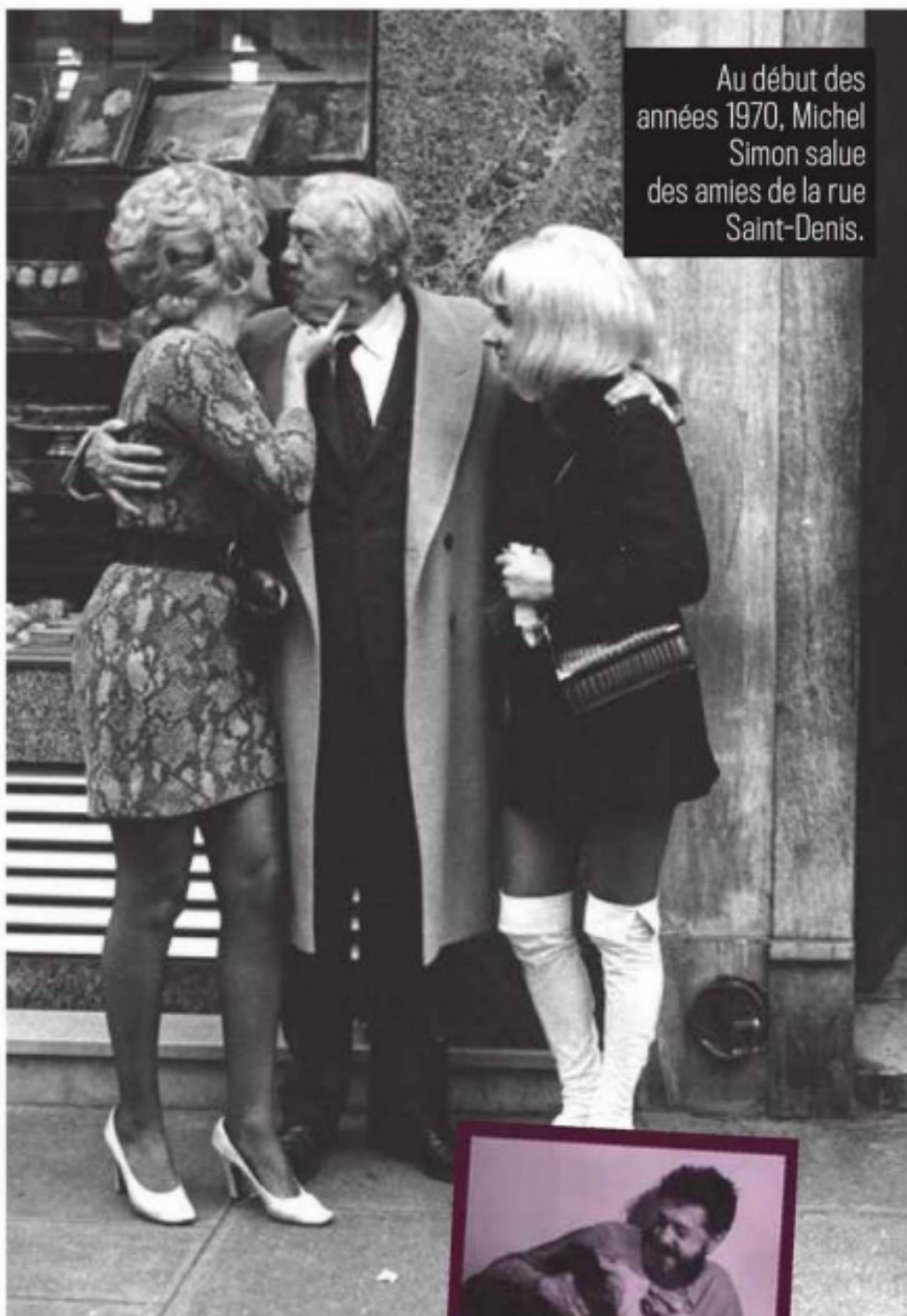
Michel Simon était un perfectionniste et un fou d'érotisme. À peine dépucelé, à 12 ans et par la bonne de la maison, ce Genevois, fils d'un charcutier-numismate catholique et d'une maman protestante, se

en atteste Alexandre Dupouy : « Sans exagération gratuite et avec une connaissance approfondie de cet univers clandestin volontairement occulté, il est possible d'affirmer aujourd'hui que Michel Simon était l'un des trois principaux collectionneurs de curiosa "au monde", pour une période courant de la fin du XIX^e siècle à notre époque. » Photos, films, statuettes, livres, estampes, il achète tout. « À n'importe quel prix et de façon compulsive », précise encore Dupouy.

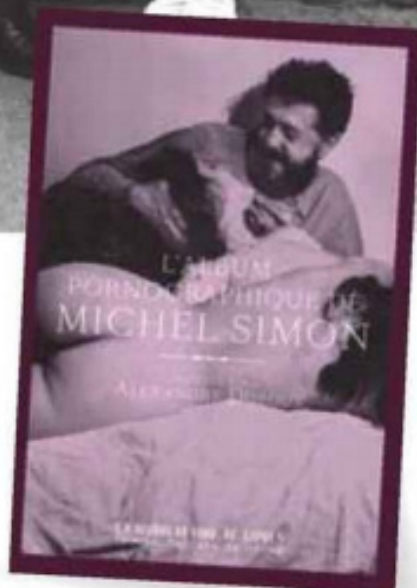
À partir des années 1920, Michel Simon vit principalement dans une belle bâtisse de Noisy-le-Grand, où il organise des parties plus ou moins costumées et où il entasse ses trésors que la loi et la morale réprouvent ; son Enfer, pour employer la rhétorique vaticane. Un Paradis pour rester dans l'ambiance libertine. Un sacré bordel en tout cas !

Deux ans après la mort du comédien (1895-1975), deux experts, qui font l'état des lieux en vue d'une dispersion, notent : « Après la porte, sur la gauche, un cerbère gardait la précieuse collection. C'était un samouraï grandeur nature et redoutable, notamment par le sexe en érection que cachait sa jupette sagement rabattue. [...] Sur des étagères et des meubles, des rangées de phallus en ébène, en métal, en bois, en verre, des statuettes à l'allure innocente devenant pornographiques sitôt qu'on les touchait à peine. [...] Des bronzes représentant des scènes de zoophilie. Au mur, des estampes érotiques de Dubout [...] » Au total, plusieurs dizaines de milliers de pièces sont dispersées en salle des ventes alors que Michel Simon avait souhaité en faire don à l'État français... en vain. Parallèlement, à Noisy, Michel

Au début des années 1970, Michel Simon salue des amies de la rue Saint-Denis.



Simon avait acquis un minuscule appartement rue Beauregard, dans le quartier Saint-Denis, près de ses chères « marchandes d'amour », pour concevoir et photographier ses saynètes polissonnes. Pour en savourer le sel, il vous faudra évidemment acheter l'ouvrage. **F. J.** (*) « L'album pornographique de Michel Simon », La Manufacture de livres, 180 p., 32 €.





SINE MENSUEL

Et puis sonnez trompettes, pétez sornettes, voici venir *L'Album pornographique de Michel Simon*, présenté par Alexandre Dupouy à la Manufacture de livres. Une merveille. Pornophile compulsif, l'immortel interprète de *L'Impossible Monsieur Pipelet* ne se contentait pas de collectionner les photos obscènes : il en faisait lui-même. Soit derrière l'objectif, soit devant. Soit avec des dames, soit avec des messieurs. C'est mieux que bandant, c'est émouvant. Cré Mimiche!

JEAN-PIERRE BOUYXOU